

LEÇONS
SUR LA
POÉSIE SACRÉE
DES HÉBREUX,

PAR M. LOWTH,

PROFESSEUR DE POÉSIE A L'UNIVERSITÉ D'OXFORD, ENSUITE ARCHIDIACRE.
DE WINCHESTER, ET SUCCESSIVEMENT ÉVÊQUE DE LIMERICK, DE S. DAVID,
D'OXFORD ET DE LONDRES ;

TRADUITES POUR LA PREMIÈRE FOIS DU LATIN EN FRANÇOIS.

TOME SECOND.

LYON,
IMPRIMERIE DE BALLANCHE.

=====

1812

LEÇON DIX-NEUVIÈME.

Que la Poésie prophétique a adopté le style sentencieux.

SOMMAIRE. Usage que suivoient les Hébreux dans le chant de leurs hymnes. Chœurs alternatifs, cause première de la forme observée dans la période poétique. *Parallélisme* des phrases ; ce qu'on doit entendre par ce mot ; trois sortes de *parallélisme*. Exemples pris d'abord dans les livres poétiques, et ensuite dans ceux des prophètes. Opinion du Juif Azarias à ce sujet. Utilité de l'étude de la période poétique.

IL est constant que la Poésie hébraïque reçut la naissance, et prit ses accroissemens successifs au service de la Religion, puisque, dès l'origine, elle fut spécialement chargée du soin de célébrer par des hymnes, les louanges du Très-Haut ; de rendre, par son union avec la musique, le culte en quelque sorte plus saint et plus auguste, et d'imprimer ainsi à la piété des fidèles, une activité plus puissante et une ardeur toute céleste. Il est probable [p. 24] que cette destination primitive des hymnes aux cérémonies religieuses, ne contribua pas peu à donner à ce genre de poésie son caractère général, et à le revêtir de cette forme, qui, spécialement en rapport avec cet objet particulier, ne s'est pas moins conservée partout. Pour développer ce point avec plus de clarté, quelques courtes remarques, sur la manière dont les anciens Hébreux chantoient leurs hymnes, deviennent nécessaires.

Quoique nous ayons peu de notions sur le mode qu'ils suivoient dans le chant des hymnes, et que la question de la musique sacrée soit semée de difficultés et d'obscurité, cependant une foule de passages, montrent clairement que c'étoit une coutume reçue parmi eux, de chanter les hymnes sacrés, en chœurs alternatifs¹ ; et tel étoit le procédé qui étoit observé quelquefois : l'un des chœurs chantoit l'hymne, et l'autre, à des intervalles déterminés, répétoit un distique intercalaire, ou refrain. C'est ainsi qu'on nous raconte que Moïse, réuni aux Israélites, chanta son ode sur les bords de la mer Rouge. « Marie la [p. 25] prophétesse, est-il dit dans l'Exode², portoit un tambour, et étoit suivie de toutes les femmes, qui, tenant aussi des tambours, formoient des danses, et Marie leur répondoit ; c'est-à-dire, que Marie avec toutes les femmes, interrompoit de temps en temps le chœur des hommes, par ce refrain :

Chantez en l'honneur du Très-Haut, parce qu'il a signalé sa puissance,
Parce qu'il a précipité dans la mer, le coursier et celui qui le montoit.

Texte de M. Lowth :

*Cantate Jehovah, quia magnificè sese extulit ;
Equum equitemque in mare dejecit*

¹ Voyez Néhém. XII, 24, 31, 38, 40, et le titre du Ps. LXXXVII.

² Ex. XV, 20. Voy. aussi Philon, dans ses traités *de l'Agriculture* et de *la Vie contemplative*.

C'est ce qu'on remarque encore dans quelques pseumes, qui sont disposés en cette même forme. D'autres fois, l'ordre du chant étoit qu'à chacun des versets que chantoit le premier des deux chœurs, le second répondit par un refrain qui ne varioit pas. Nous avons un exemple de cette pratique dans ce distique connu :

Célébrez le Seigneur parce qu'il est bon,
Parce que sa miséricorde est éternelle.

Texte de M. Lowth :

*Celebrate Jehovam, quia bonus ;
Quia æterna est ejus benignitas.
Ezech. III, 11.*

[p. 26]

Esdras nous apprend que c'étoit d'après l'ordre établi par David³, que les prêtres et les lévites le chantoient en chœurs alternatifs, comme on peut aussi le conclure de ce pseume même, où le second membre de ce distique, *parce que sa miséricorde est éternelle*, répété à la fin de chaque verset, forme un refrain invariable⁴. Telle est aussi la forme de ce chœur de femmes Israélites, au sujet de Saül et de David. « Elles se répondoient, en jouant entre elles, » dit le texte sacré⁵ ; c'est-à-dire, qu'elles chantoient en chœurs alternatifs.

Saül en a tué mille,

disoit le premier ; le second répondoit :

Et David, dix mille.

Texte de M. Lowth :

*Percussit Saulus millia sua,
Et David suas myriadas.*

C'est encore de la même manière qu'Isaïe nous peint les Séraphins chantant le *trisagion*.⁶

Ils s'écrioient l'un à l'autre, dit le prophète ;

³ Esd. III, 1.

⁴ Ps. CXXXV.

⁵ I. Rois, XVIII, 7.

⁶ Is. VI, 3. Voyez aussi ce que dit Socrate, sur l'origine du chant alternatif des hymnes, Hist. eccl. 1. VI, paragr. 8.

c'est-à-dire, qu'ils chantoient tour à tour :

[p. 27]

Saint, Saint, Saint, le Dieu des armées ;
Tout l'univers est rempli de sa gloire.

Texte de M. Lowth :

*Sanctus, sanctus, sanctus, Jehova exercituum !
Plena est gloriâ ejus universa tellus.*

Dès les premiers siècles, l'Eglise chrétienne emprunta de la Religion judaïque l'usage des chœurs alternatifs⁷. On appeloit cette sorte de chant, *antiennes* ou *répons*, lorsque les versets du pseaume étoient chantés à l'alternative par une moitié du chœur. Mais lorsque le verset étoit partagé en deux, et que le second chœur chantoit la dernière moitié, le chant recevoit alors une dénomination particulière, ἀκροσιχία, ἀκροτελευτία, ὑποψαλλειν.⁸

Si, comme tout doit porter à le croire, tel fut l'usage primitif observé dans le chant des hymnes, nous y découvrons la cause immédiate pour laquelle cette sorte de poème étoit artistement disposée en strophes égales, presque toujours en distiques, et ces distiques formés en quelque sorte de vers parallèles. [p. 28] Cette disposition se trouvant très-propre à la modulation musicale, qui, dès le commencement fut soigneusement cultivée, et ayant d'ailleurs le plus grand rapport avec le caractère de la langue et la nature de son rythme, elle s'étendit facilement aux autres espèces de poèmes, quoiqu'ils ne fussent pas destinés à être chantés de la même manière ; et c'est ainsi qu'elle devint d'un usage général dans la Poésie des Hébreux : de sorte que l'on a pu dire avec plus de raison, des Muses hébraïques, que de celles d'aucune autre nation : *Les Muses se plaisent à chanter tour à tour*. A ce sujet, on peut remarquer encore que le mot hébreu qui signifie *répondre*, s'applique dans une acception plus étendue, à toute espèce de chant⁹ ; soit que cette dénomination de l'espèce principale ait été étendue à toutes les autres ; soit que, parmi les Hébreux, presque tous les poèmes aient eu cette forme alternative. Telle est l'origine, tels sont les progrès que paroît avoir eus chez les Hébreux, la disposition de la période poétique. Qu'elle ait été admise dans la Poésie prophétique, de [p. 29] même que dans l'ode et le poème didactique, avec lesquels, par sa nature, elle a la plus grande convenance, c'est ce qu'on peut reconnoître dans ces exemples si anciens, de prophéties poétiques, que nous avons rappelés un peu plus haut. Il ne nous reste plus qu'à montrer qu'on la retrouve également dans celles que renferment les livres des prophètes ; et pour le faire avec plus d'évidence, après avoir distingué les diverses formes dont est susceptible cette disposition de phrase, nous tâcherons de les éclaircir, d'abord par des exemples que nous emprunterons des livres

⁷ Pline le jeune, lettre 97.^e, liv. 10 : «Ils sont dans l'usage de chanter en chœurs alternatifs, des hymnes en l'honneur du Christ, comme en l'honneur d'un Dieu. »

⁸ Voy. Bingham. Antiq. eccl. Christian. XIV, i.

⁹ Exod. XXXII, 18. — Num. XXI, 17. — Os. II, 15 —Ps. CXLI, 7.

universellement reconnus pour poétiques, et ensuite par d'autres semblables que nous puiserons dans les écrits des prophètes.

La disposition poétique des phrases, consiste principalement dans l'égalité des membres de chaque période, et dans une sorte de similitude ou de *parallélisme*, qui existe entre eux ; de telle manière que le plus souvent dans deux de ces membres, les objets répondent aux objets, les expressions aux expressions, avec la plus exacte symétrie. Cette correspondance admet divers degrés et une grande variété ; elle est tantôt plus rigoureuse et plus marquée, tantôt plus libre [p. 30] et moins frappante. Il semble qu'on peut la réduire à trois espèces.

1. LE PARALLÉLISME SYNONYMIQUE¹⁰

Les *parallèles synonymes* formeront la première ; lorsqu'une pensée étant énoncée, elle est exprimée de nouveau en d'autres termes, ayant à-peu-près la même signification. Ce genre d'ornement est peut-être celui qui est employé le plus fréquemment ; et très-souvent on y remarque la disposition la plus soignée et la plus élégante. Ici les exemples se présentent en foule, et le choix n'en est pas difficile. C'est pourquoi nous rapporterons, de préférence, les passages qui, pour d'autres motifs, sont généralement connus. Premier exemple :

Lorsqu'Israël sortit de l'Égypte,
Et la maison de Jacob, du milieu d'un peuple barbare ;

Juda étoit le domaine du Seigneur,
Et Israël son empire.

La mer le vit et s'enfuit :
Le Jourdain retourna en arrière :

Les montagnes bondirent comme des béliers ;
Et les collines, comme les petits des brebis.

O mer, pourquoi as-tu fui ?
Jourdain, pourquoi es-tu retourné en arrière ?

Montagnes, pourquoi avez-vous bondi comme des béliers ;
Et vous, collines, comme les petits des brebis ?

[p. 31]

O terre, tremble à l'aspect du Seigneur,
A l'aspect du Dieu de Jacob,

Qui change les rochers en lacs
Et la pierre, en sources d'eaux vives.

¹⁰ Les sous-titres et autres divisions ont été ajoutés pour faciliter le travail du lecteur ; pour la même raison, une ligne blanche a été ajoutée entre les vers (selon ma terminologie, « les segments »). Note de R. Meynet (21.03.2003).

Texte de M. Lowth :

*Cùm exiret Israël ex Ægypto ;
 Domus Jacobi è populo barbaro ;
 Erat illi Juda in sanctam ditionem ;
 Israël illius imperium.
 Vidit mare, et fugit ;
 Jordanes conversas est retrò :
 Montes subsiluerunt, ut arietes ;
 Colles, ut filii ovium.
 Quid tibi, ô mare, quod fugeris ;
 Jordanes, conversus fueris retrò :
 Montes, subsilueritis ut arietes ;
 Colles, ut filii ovium ?
 A conspectu Domini contremisce, tellus ;
 A conspectu Dei Jacobi !
 Qui vertit rupem in stagnum aquarum ;
 Petram in fontem aquarum.*

Ps. CXIII, 1.

La Poésie prophétique n'observe pas moins de régularité dans sa marche :

Lève-toi, Jérusalem, revêts-toi de splendeur, car la lumière qui doit t'éclairer, paroît,
 Et la gloire du Seigneur se lève sur toi. [p. 32]

Voilà qu'en effet les ténèbres couvriront la terre,
 Et une épaisse obscurité, les peuples.

Mais sur toi se lèvera le Seigneur,
 Et sa gloire se montrera au-dessus de toi ;

Et les nations marcheront à ta lumière,
 Et les rois, à la lueur de ton aurore.

Texte de M. Lowth :

*Surge, effulge, nom venit lux tua ;
 Et gloria Jehovæ super te oritur.
 Eccè enim tenebræ operient terram ;
 Et densa caligo populos :
 Super te autem exorietur Jehova ;
 Et gloria ejus super te conspicua erit,
 Et incedent gentes in luce tuâ ;
 Et reges in splendore ortûs tui.*

Is. LX, 1.

Il en est de même de cet oracle célèbre, sur l'abaissement et les souffrances expiatoires du Messie.

Qui à pu croire à notre parole,
Et à qui le bras du Seigneur s'est-il manifesté ?

Il s'est élevé devant lui, comme un rejeton,
Et comme une tige, du sein d'une terre desséchée.

Il n'avait ni beauté, ni éclat, pour attirer nos regards ;
Il n'avait aucun attrait, pour exciter nos désirs.

Il a été méprisé, et n'a plus été compté au rang des hommes ;
C'est l'homme de douleurs ; il a éprouvé la souffrance ;

[p. 33]

Il sembloit nous cacher son visage ;
Il a été méprisé ; et nous n'en avons fait aucun cas.

Il a véritablement supporté toutes nos infirmités,
Et pris sur lui toutes nos douleurs.

Cependant nous l'avons regardé comme blessé,
Comme frappé et tourmenté de la main de Dieu.

Mais il a été blessé à cause de nos péchés,
Et frappé à cause de nos iniquités :

Le châtement qui lui est imposé, fait notre salut,
Et c'est à ses meurtrissures que nous devons notre guérison.

Texte de M. Lowth :

*Quis credidit prædicationi nostræ ;
Et brachium Jehovæ cuinam patefactum est?
Ascendit enim coram eo ut surculus :
Et ut stirps è terrâ siticulosâ ;
Nulla illi forma, nullus decor, ut aspiceremus eum ;
Neque erat aspectus ejus, ut eum cuperemus.
Contemptus, neque ampliùs inter viros habitus ;
Vir dolorum, et ægritudinem expertus ;
Et veluti qui faciem à nobis absconderet,
Contemptus, neque eum æstimavimus.
Certè infirmitates nostras ipse pertulit ;
Et dolores nostros ipse sustinuit ;
Nos tamen eum æstimavimus plagâ affectum ;
Percussum divinitùs, et afflictum.
Ille autem vulneratus est propter peccata nostra ;
Contusus ob nostras iniquitates ;
Pœna nobis salutaris ei imponitur
Et per ejus livorem fit nostra curatio. Is. LIII, 1-5.*

[p. 34]

Isaïe excelle en ce point ; mais il n'est pas le seul ; et les exemples de ce genre abondent chez les autres prophètes. Nous n'en ajouterons qu'un seul, pris d'Osée, et qui par surcroît est plein du plus vif pathétique :

Comment consentirai-je à te livrer à tes ennemis, ô Ephraïm !
A t'abandonner à leur pouvoir, ô Israël !

A te rendre semblable à Adama ;
A te traiter comme Séboïm ?

Mon cœur change au-dedans de moi,
Et mes entrailles sont émues de repentir.

Non, je ne suivrai point l'ardeur de ma colère ;
Je ne perdrai point Ephraïm une seconde fois,

Parce que je suis Dieu et non un homme ;
Parce que je suis le saint qui réside au milieu de toi, quoique je n'habite point les villes.

Texte de M. Lowth :

*Quomodò dedam te, ô Ephraïm !
Addicam te, ô Israël !
Quomodò reddam te Admæ similem ;
Faciam te instar Zeboïmorum !
Intùs convertitur cor meum ;
Simul æstuant viscera mea pœnitentiâ.
Non, exequar iræ meas fervorem ;
Non iterùm perdam Ephraïmum ;
Quia Deus ego sum, et non homo ;
In medio tuî sanctus, quanquam urbes non habito.*

Os. XI, 8 et 5.

[p. 35]

Ces *parallèles synonymes* offrent une grande variété de formes, et nous ne croyons point inutile d'en faire remarquer quelques-unes en particulier.

1.1 Le *parallélisme* est produit quelquefois par la répétition du premier membre de la période, ou en totalité, ou en partie :

Depuis ma jeunesse, mes ennemis m'ont souvent attaqué ;
Que tel soit le cri d'Israël.

Depuis ma jeunesse, mes ennemis m'ont souvent attaqué,
Cependant ils n'ont pas prévalu contre moi.

Texte de M. Lowth :

*Multùm opugnaverunt me ab adolescentiâ meâ,
Dicat nunc Israël ;
Multùm oppugnarerunt me ab adolescentiâ meâ,
Non tamen mihi prævaluerunt.*
Ps. CXXVIII, 1,2.

Dieu des vengeances, Seigneur ;
Dieu des vengeances, montrez-vous dans tout votre éclat.

Jusqu'à quand les impies, Seigneur,
Jusqu'à quand les impies seront-ils triomphants ?

[p. 36]

Texte de M. Lowth :

*Deus ultionum, Jéhova ;
Deus ultionum, effulge.
Quousquè impii, ô Jéhova,
Quousquè impii triumphabunt.* Ps. XCIII, 1-3.

Armé de la mâchoire d'un âne, j'ai porté le trouble parmi eux ;
Armé de la mâchoire d'un âne, j'ai abattu mille guerriers.

Texte de M. Lowth :

*Maxillâ asini, acervum, acervos duos ;*¹¹
Maxillâ asini, percussi mille viros. Jud. XV, 16.

¹¹ Note du traducteur.

Nous avons suivi, dans la traduction de ce premier vers, une autre interprétation qui est proposée en note dans le texte de M. Lowth, et suivant laquelle ce passage est ainsi rendu :

Maxilla asini, turbando turbavi eos.

C'est ainsi qu'Isaïe dit :

Ar-Moab est ravagé pendant la nuit ; il est ruiné de fond en comble.
Kir-Moab est ravagé pendant la nuit ; il est ruiné de fond en comble.

Texte de M. Lowth :

*Profectu noctu vastatur Ar Moabi, excinditur ;
Profectu noctu vastatur Kir Moabi, excinditur,
Jud. XV, 1.*

Ainsi s'exprime encore Nahum, dès le commencement de sa sublime prophétie :

[p. 37]

Jéhova est un Dieu jaloux, un Dieu vengeur,
Jéhova est un Dieu vengeur, et facile à s'irriter ;

Jéhova se venge de ses ennemis,
Et il conserve le souvenir des injures qu'il a reçues d'eux.

Texte de M. Lowth :

*Deus zelotes, et ultor Jehova ;
Utor Jehova, et irritabilis ;
Utor Jehova inimicorum suorum ;
Et injurias memor ille in hostes suos. Nah. I, 2.*

1.2 Souvent dans le second membre, il manque quelque chose qu'il faut emprunter du premier, pour compléter la pensée :

Le Roi envoya (vers Joseph) et rompit ses fers ;
Le dominateur des peuples (suppl. envoya) et le délivra.

Texte de M. Lowth :

*Misit rex, et solvit eum ;
Dominator populorum, et eum liberavit,
Ps. CIV, 20.*

De même dans Isaïe :

Les rois le verront et ils se lèveront ;
Les princes (suppl. le verront) et ils l'adoreront,

A cause du Seigneur qui est fidèle dans ses promesses,
Du saint d'Israël (suppl. qui) t'a choisi.

Texte de M. Lowth :

*Reges videbunt, et assurgent ;
Principes, et adorabunt ;
Propter Jehovam, qui fidelis est ;
Sanctum Israël, et te elegit.*

Is. XLVIII, 7.

[p. 38]

1.3 Dans beaucoup d'autres passages, la totalité du second membre ne répond qu'à une partie du premier :

Le Seigneur règne, que la terre se réjouisse ;
Que les îles nombreuses de la mer soient dans la joie.

Texte de M. Lowth :

*Jehova regnat, exultet tellus ;
Lætentur insulæ plurimæ.*

Ps. XCVI, 1.

Lève-toi, revêts-toi de splendeur ; car la lumière qui doit t'éclairer, paroît,
Et la gloire du Seigneur se lève sur toi.

Texte de M. Lowth :

*Surge, effulge, nam venit lux tua ;
Et gloria Jehovæ super te oritur.*

Is. LX, 1.

1.4 Les périodes à trois membres renferment rarement au-delà de deux *parallèles synonymes*. Le membre impair commence la période ou en forme la conclusion, et peut souvent se rapporter également à chacun des deux autres membres :

Les flots ont élevé, Seigneur,
 Les flots ont élevé leur voix,
 Les flots ont fait entendre leurs mugissements.

[p. 39]

Par les accens des grandes eaux,
 Par le bruit majestueux de la mer,
 Le Seigneur se montre avec plus de magnificence, au haut des cieux.¹²

Texte de M. Lowth :

*Sustulerunt fluctus, ô Jehova
 Sustulerunt fluctus vocem suam ;
 Usquè sustulerunt fluctus fremitus suos
 Vocibus aquarum multarum,
 Magnificis maris fragoribus,
 Magnificentior in excelso Jehova.* Ps. XCII, 3.

Allons ; revenons au Seigneur ;
 Car c'est lui qui nous a déchirés, et qui nous guérira ;
 Qui nous a blessés, et qui fermera nos blessures.

Après deux jours il nous rendra à fa vie ;
 Le troisième jour, il nous ressuscitera,
 Et nous vivrons en sa présence.

Texte de M. Lowth :

*Agite, redeamus ad Jehovam ;
 Nam ipse laceravit, et sanabit nos,
 Sauciavit, et nos curabit :
 Vitæ nos restituet post biduum ;
 Die tertio nos suscitabit,
 Et in conspectu ejus vivemus.*
 Os. VI, 1.

¹² Le retrait du « membre impair » a été ajouté par R. Meynet, pour plus de clarté.

1.5 Dans les périodes à cinq membres, dont l'ordonnance est à-peu-près pareille, le membre [p. 40] impair est quelquefois placé entre deux distiques :

C'est ainsi que rugit le lion,
Et le lionceau, sur sa proie ;
Les bergers se rassemblent en foule contre lui ;
A leur voix il ne s'épouvantera point,
Et à leurs cris tumultueux son courage ne sera point abattu.

Texte de M. Lowth :

*Quemadmodùm rugit leo,
Et catulus leonis super prædam suam,
In quem cogitur pastorum turba ;
Ad vocem eorum non pavebit,
Neque ad tumultum eorum animum dejiciet.*
Is. XXXI, 4.

Ascalon le verra et sera saisie de crainte ;
Gaza de même, et elle éprouvera la plus vive douleur ;
Accaron de même, parce qu'elle a été confondue dans son attente ;
Et le roi de Gaza périra,
Et Ascalon ne sera plus habitée.

Texte de M. Lowth :

*Videbit Ascalon, et timebit ;
Et Gaza, et vehementer dolebit ;
Et Accaron, quoniam pudit expectationis suæ ;
Et peribit rex de Gaza,
Et Ascalon non habitabitur.*
Zach. IX, 5.

[p. 41]

1.6 Les phrases à quatre membres sont formées ordinairement de deux distiques : mais quelquefois un art particulier se fait remarquer dans la distribution de leurs parties.

Le Seigneur abaisse ses regards du haut du ciel ;
Il voit tous les enfants des hommes :

Du lieu où est établie sa demeure, il contemple
Tous les habitans de la terre.¹³

Texte de M. Lowth :

*De cælo prospicit Jehova,
Cernit omnes filios hominis ;
De sede domicilii sui, contemplatur
Omnes incolas telluris.*

Ps. XXXIII, 13 et 14.

J'enivrerai mes flèches de sang...
Et mon glaive dévorera la chair...

Du sang des blessés et des captifs...
La tête des ennemis, qu'ombragent de longs cheveux.

Texte de M. Lowth :

*Inebriabo sagittas meas sanguine,
Et gladius meus devorabit carnem ;
Sanguine confossorum captorumque,
De capite capillato immici,*

Deut. XXXII, 42.

Dans ces deux exemples, les deux derniers membres correspondent aux deux premiers dans un ordre alternatif, le troisième se rapportant [p. 42] au premier, et le quatrième, au second. Isaïe a *dit* de même avec élégance, en faisant alterner les pensées :

¹³ Comme les lignes blanches, les retraits ont été ajoutés par R. Meynet.

Car ton créateur deviendra ton époux ;
 Son nom est le Dieu des armées ;
 Le saint d'Israël est ton rédempteur ;
 Il s'appellera le Dieu de l'univers.

Texte de M. Lowth :

*Nam maritus tibi erit creator tuus ;
 Nomen illi Jehova exercituum ;
 Et redemptor tuus sanctus Israël ;
 Deus universæ terræ vocabitur.*
 Is. LIV, 5.

Dans le passage suivant, la forme de la construction est aussi alternative :

Et sa terre est pleine d'argent et d'or,
 Et ses trésors sont innombrables ;
 Et sa terre est pleine de chevaux,
 Et ses chars sont innombrables.

Texte de M. Lowth :

*Et plena est terra ejus argento et aura,
 Et nullus est modus ejus thesauris ;
 Et plena est terra ejus equis,
 Et nullus est modus ejus curribus.*
 Ibid. II, 5.

La disposition de la période suivante est peut-être unique :

[p. 43]

Qui est comme le Seigneur, notre Dieu,
 Qui habite dans les régions les plus élevées,
 Dont les regards pénètrent dans les plus basses régions ;
 Dans les cieux, et dans la terre?

Texte de M. Lowth :

*Quis sicut Jehova Deus noster ?
 Qui altissimè habitat,
 Qui humillimè respicit :
 In cælis et in terra. Ps. CXII, 5.*

Ici le dernier membre doit être divisé, et ses parties rapportées aux deux précédents, de cette manière :

Qui habite dans les régions les plus élevées, dans le ciel ; dont les regards pénètrent dans les plus basses régions, dans le sein de la terre.

2. LE PARALLÉLISME ANTITHÉTIQUE

La seconde espèce de parallélisme se compose des *parallèles antithétiques*, qui consistent en ce que la pensée est éclaircie par l'opposition d'un contraire, ce qui a lieu de plusieurs façons. On peut opposer en effet les phrases aux phrases, les mots aux mots, soit deux à deux, soit un à un. On trouvera des exemples de ces divers genres, dans le passage suivant :

[p. 44]

Les blessures de l'ami sont fidèles ;

Mais les baisers de l'ennemi sont trompeurs.

L'âme rassasiée foulera aux pieds le rayon de miel ;

Mais pour l'âme pressée de la faim, l'aliment amer aura de la douceur.

Tel feint d'être riche, tandis que tout lui manque ;

Tel autre, d'être pauvre pendant qu'il a de grandes richesses.

L'homme riche se croit sage ;

Mais le pauvre qui a de la prudence, le mettra à l'épreuve.

Texte de M. Lowth :

Fideles sunt plagie amantis ;

Sed mendacia oscula osoris.

Anima satura proculcabit favum ;

Sed animæ esurienti omne amarum dulce est.

Est, qui divitem se simulat, cùm ei desint omnia ;

Qui pauperem se fingit, cùm ei divitiæ sint multæ.

Sapiens sibi videtur vir dives ;

Sed pauper prudens eum explorabit.

Prov. XXVII, 6 et 7 ; XIII, 7 ; XXVIII, 11.

L'opposition des parties a lieu quelquefois dans la même phrase, comme nous en avons un exemple dans le passage précédent, ainsi que dans celui qui va suivre :

Je suis noire ; mais cependant je suis belle, ô filles de Jérusalem,

Comme les tentes de ceux de Cédar, comme les pavillons de Salomon.

[p. 45]

Texte de M. Lowth :

Nigra sum, sed tamen pulchra, ô Hierosolymitides ;

Sicut tentoria Kedarensium, sicut aulæa Salomonis.

Cant. cant. 1, 5.

Ce qui doit être divisé ainsi : « Je suis noire comme les tentes de Cédar, et belle comme les pavillons de Salomon. » Enfin, il en est de même de l'énigme de Samson :

De celui qui mange est sortie la nourriture ;
Du fort est sortie la douceur.

Texte de M. Lowth :

*Ex edaci prodiit edulium ;
Atque ex acri prodiit dulcedo.
Jud. XIV, 14.*

Cette sorte de *parallélisme convient* principalement aux maximes et aux sentences, dont la finesse forme le caractère propre. C'est pour cela qu'on en rencontre les plus nombreux exemples dans les paraboles de Salomon, dont tout l'effet et toute l'élégance dépendent de cette opposition des parties. Elle n'est point cependant bannie entièrement des autres espèces de poésies. Anne n'a pas craint de faire usage de cet ornement dans son [p. 46] Cantique d'action de grâces ; et la sainte Vierge qui, dans son hymne, en a copié la forme générale, n'a pas oublié d'imiter aussi ce passage :

L'arc des forts est brisé ;
Et ceux qui étaient tombés, sont revêtus de force :

Ceux qui étaient rassasiés, engagent leurs bras pour se nourrir,
Et ceux qui étaient affamés cessent d'avoir faim.

Celle qui étoit stérile a enfanté sept fois,
Et celle qui avoit de nombreux enfans, n'en a plus.

Le Seigneur livre à la mort, et il rend à la vie ;
Il précipite au tombeau, et il en retire ;

Le Seigneur réduit à la pauvreté, et il enrichit ;
Il abaisse, et il élève.

Texte de M. Lowth :

*Arcus fortium conteruntur ;
Et qui lapsi sunt, accinguntur robore :
Satiri ob victum operam suam locant :
Et famelici esurire desinunt ;
Etiam sterilis septies peperit ;
Et quæ alundârat liberis, orba est.
Jehova neci dat, et viiæ restituit ;
Dejicit in orcum, et educit.
Jehova depauperat, et ditat ;
Deprimit, idemque evehit.
Jug. II, 4. Comparez à ce passage, celui de l'Évangile selon S. Luc, I, 52.*

[p. 47]

La Poésie d'un genre plus sublime, use avec plus de réserve, de cette sorte d'ornement. Isaïe cependant a su l'employer, sans déroger en rien à la noblesse qui lui est propre :

Je t'ai abandonné pour quelques instans ;
Mais je te recueillerai dans ma grande miséricorde :

Dans un courroux momentané, je t'ai un peu caché mon visage ;
Mais dans une clémence éternelle, j'aurai pitié de toi.

Texte de M. Lowth :

*Pusillo momento dereliqui te ;
At miserationibus magnis te colligam :
Momentaneâ iracundiâ vultum à te paulisper abdidit ;
At sempiternâ clementiâ tuî miserebor, ait Jehova redemptor tuus.*

Is. LIV, 7.

Oui, mes serviteurs mangeront ; mais vous, vous aurez faim.
Mes serviteurs boiront ; mais vous, vous aurez soif :
Mes serviteurs se réjouiront ; mais vous, vous serez couverts de confusion :
Mes serviteurs chanteront, dans la joie qui transportera leur âme ;
Mais vous, vous pousserez des soupirs, dans la douleur qui déchirera la vôtre : [p. 48]
Vous jetterez des cris affreux, dans les tourmens que vous éprouverez.

Texte de M. Lowth :

*Eccè servi mei edent, sed vos esurietis ;
Eccè servi mei bibent, sed vos sitietis ;
Eccè servi mei lætabuntur, sed vos pudore suffundemini :
Eccè servi mei cantabunt præ lætitiâ animi ;
Sed vos lamentabimini præ angore animi,
Et præ mentis cruciatu ejulabitis.*

Is. LXV, 13.

3. LE PARALLÉLISME SYNTHÉTIQUE

La troisième espèce de *parallèles* se reconnoît, à ce que les membres de la phrase se correspondent mutuellement, par l'effet de la seule forme de la période, sans aucune répétition de la même idée, et sans aucune opposition d'idées contraires. Dans cette classe viennent donc se ranger tous les *parallèles* qui ne sont pas compris dans les deux autres ; nous leur donnerons le nom de *parallèles synthétiques* ou de composition. En voici quelques exemples remarquables :

La loi du Seigneur est parfaite ; elle convertit les âmes :
 Le témoignage du Seigneur est véritable, il donne l'intelligence à l'ignorant : [p. 49]
 Les préceptes du Seigneur sont droits ; ils portent la joie dans les cœurs :
 La règle du Seigneur est pure ; elle éclaire les yeux :
 La crainte du Seigneur est chaste ; elle subsisté éternellement :
 Les jugemens du Seigneur sont la vérité même ; ils sont remplis d'équité ;
 Ils sont plus désirables que l'or, que des amas de l'or le plus pur,
 Et plus doux que le miel et que les rayons liquides.

Texte de M. Lowth :

*Lex Jehovahæ integra est, restituens animam ;
 Testimonium Jehovahæ verax, sapientiam prestans imperito ;
 Præcepta Jehovahæ recta sunt, cor exhilarantia ;
 Disciplina Jehovahæ pura, oculos illuminans ;
 Reverentia Jehovahæ casta est, perpetuò perstans ;
 Judicia Jehovahæ ipsa veritas, justa sunt pariter ;
 Desiderabilia sunt auro, et obryzo plurimo,
 Et dulciora melle, et favis stillantibus.*

Ps. XVIII, 8-11.

3.1 Il paroît que l'on retrouve dans le passage suivant, cette espèce de vers plus longs, dont on rencontre de nombreux exemples dans les écrits des prophètes :

Comment s'est arrêté l'opresseur, s'est arrêtée la main qui ravissoit notre or ? [p. 50]
 Le Seigneur a brisé la verge des impies, le sceptre des dominateurs :
 Celui qui frappoit les peuples avec barbarie, sans suspendre un instant ses coups ;
 Qui régnoit avec colère sur les nations, est frappé lui-même, sans que personne s'y oppose.
 La terre entière se repose, et est tranquille ; on éclate en chants d'alégresse.
 Les sapins mêmes, les cèdres du Liban se réjouissent de ton malheur.
 Depuis que tu es tombé, disent-ils, nul ne monte vers nous pour nous abattre.
 La demeure profonde des morts s'émeut à cause de toi, pour venir à ta rencontre.
 Elle réveille tous ses habitans, tous les grands de la terre ;
 Elle fait lever de leurs trônes, tous les rois des nations.

Texte de M. Lowth :

*Quomodù cessavit oppresser, cessavit auri exactrix !
 Fregit Jehova virgam impiorum, sceptrum dominantium !
 Qui cædebat populos atrociter, plagâ nunquam remissâ ;
 Qui iratè dominabatur gentibus, profligatur nullo prohibente.
 Quiescit, tranquilla est tota tellus, erumpunt in cantum :
 Etiam abietes lætantur de te, cedri Libani :
 Ex quo jacuisti, non ascendit in nos excisor.
 Orcus propter te commovetur subtùs, ut venienti eat obviam.
 Excitat tibi defunctos, omnes primores terræ ;
 Surgere facit de soliis suis omnes reges gentiunt. Is. XIV, 4-9.*

[p. 51]**3.2 Dans cette classe de parallèles, on trouve beaucoup de phrases à trois membres :**

Les nuées ont fondu en eau ;
 Les airs ont grondé avec fracas ;
 Alors vos flèches ont volé :

La voix de votre tonnerre a roulé en tourbillons ;
 Les éclairs ont brillé sur l'univers ;
 La terre s'est émue, et a tremblé.

Texte de M. Lowth :

*Exundaverunt aquis nubes
 Fragorem edidit æther :
 Tùm sagittæ tuæ discurrerunt :
 Vox tonitrûs lui in turbine ;
 Illuxerunt orbi fulgura ;
 Commota est et intremuit tellus.*

Ps. LXXVI, 18.

Je serai pour Israël une rosée ;
 Il germera comme un lys,
 Il poussera des racines comme le Liban,
 Ses rejetons s'étendront au loin ;
 Sa beauté sera égale à celle de l'olivier,
 Et son odeur, pareille à celle qui s'exhale du Liban.

[p. 52]**Texte de M. Lowth :**

*Ero sicut ros Israël,
 Germinabit in morem lilii ;
 Et radices aget instar Libani,
 Procedent ejus surculi ;
 Eritque decus ejus instar oleæ,
 Et odor ei, qualis Libano. Os. XIV, 6, 7.*

3.3 Souvent le même membre renferme deux idées :

Les nations s'agitent en tumulte ; les royaumes se sont émus ;
Dieu fait entendre sa voix ; aussitôt la terre se fond.
Arrêtez et reconnoissez que c'est moi qui suis Dieu.
Je me transporterai parmi les nations ; je me transporterai dans les divers lieux de la terre.

Texte de M. Lowth :

*Tumultuantar genies, commoventur regna :
Edit vocem (Deus), illicò colliquescit tellus,
Desistite, atque agnoscite me esse Deum :
Evehar in gentibus, evehar in terrâ.
Ps. XLV, 6, 10.*

Lorsque tu traverseras les eaux, je serai à tes côtés ;
Lorsque tu passeras les fleuves, ils ne te submergeront point ;
Lorsque tu marcheras à travers les feux, tu ne seras point brûlé,
Et la flamme ne te consumera point.

[p. 53]

Texte de M. Lowth :

*Cùm transibis aquas, ego tibi adero ;
Cùm flumina, non te submergent :
Cùm vades per ignem, non cremaberis ,
Et flamma non te comburet.
Is. XLIII, 2.*

3.4 Il est en ce genre une sorte de figure, d'un usage très-fréquent, et qui paroît tout-à-fait poétique ; c'est lorsque l'écrivain sacré emploie le nombre défini, au lieu du nombre indéfini ayant en cela, pour but principal, de conserver le parallélisme. Car quelquefois les objets dénombrés ne s'accordent pas ensuite exactement avec les nombres mentionnés :

En six dangers, il te délivrera,
Et au septième, le mal ne pourra t'atteindre.

Texte de M. Lowth :

*In sex periculis te liberabit,
Et in septem non attinget te malum.
Job V, 19.*

Dieu a parlé une fois ;
Deux fois j'ai entendu cette parole.

Texte de M. Lowth :

*Semel locutus est Deus ;
Bis etiam illud audivi.
Ps. LXI, 12.*

[p. 54]

On connoît cette tournure, si souvent employée par le prophète Amos :

A cause de trois péchés commis par Damas,
Et à cause de quatre péchés, je ne rétablirai point cette ville.

Texte de M. Lowth :

*Propter tria peccata Damasti,
Et propter quatuor, eam non restitiam.
Amos. I, 3.*

3.5 Dans ces *parallèles synthétiques*, on remarque une grande variété de formes, et un nombre presque infini de degrés de similitude ; de telle sorte, que souvent le *parallélisme* devient extrêmement difficile à reconnoître, et dépend plutôt d'un certain art, d'une certaine habileté à diviser les membres de la phrase, à les couper, à emprunter de l'un ce qui manque à l'autre, que du tour apparent de la période. Un seul exemple prouvera combien est étendue l'observation que nous venons de faire, et combien le *parallélisme* est quelquefois peu sensible et peu marqué. La phrase suivante semble n'être et n'est, en effet, qu'à un seul membre, si on considère simplement la pensée toute nue :

[p. 55]

Je l'ai sacré, comme mon roi, sur la montagne de Sion, siège de ma sainteté.

Texte de M. Lowth :

*Ego verò inunxi regem meum in Sione mente meæ sanctitatis
Ps. II, 6.*

Mais la disposition générale de ce psaume, nous avertit que cette phrase doit être coupée et divisée en deux membres, de cette manière :

Je l'ai sacré, comme mon roi ;
Je l'ai sacré sur la montagne de Sion, siège de ma sainteté.

Texte de M. Lowth :

*Ego verò inunxi regem meum,
Inunxi eum in Sione monte meæ sanctitatis.*

C'est ce que semblent avoir fort bien aperçu les Massorètes, dans ce passage et dans plusieurs autres¹⁴.

Nous pensons que c'est dans cette forme particulière, dans ce *parallélisme* des phrases, que consistoit en grande partie la versification des Hébreux. Il est à croire qu'ils y joignoient de [p. 56] plus, l'observance d'un certain rythme et même de certains pieds. Mais la marche qu'ils suivoient à cet égard est maintenant couverte d'une telle obscurité, que ce seroit inutilement que nous nous occuperions à rechercher si l'oreille seule et la durée pareille des sons, seroit de règle sur ce point, ou bien si une prosodie fixe, et déterminée par des lois rigoureuses en constituoit l'essence. Cependant, comme ce caractère, de même que les autres indices ou traces de l'art métrique, se montre dans la plus grande partie des écrits des prophètes, aussi bien que dans les livres poétiques, ce motif nous semble suffisant, pour nous autoriser à les ranger tous dans la même classe.

Mais pour qu'on ne nous accuse pas d'attribuer à cette construction de phrases plus d'effet qu'on ne lui en a attribué jusqu'ici, et d'embrasser à la légère une opinion qui ne seroit fortifiée d'aucune autorité convenable, nous allons citer ce qu'a pensé à cet égard le juif Azarias, auteur qui, à la vérité, n'est point ancien ; mais qui jouit cependant d'une grande estime.

Il n'y a point de doute, dit-il, qu'il n'existe dans les cantiques sacrés, des mesures et des proportions déterminées. [p. 57] Mais elles consistent, non dans le nombre des mouvemens (c'est-à-dire, des syllabes), non dans celui de pieds parfaits ou imparfaits, tels que ceux de la Poésie actuelle ; mais dans le nombre des choses et de leurs parties, c'est-à-dire, du sujet, de l'attribut, et de ce qui les lie l'un à l'autre, dans chaque phrase et dans chaque proposition¹⁵.

Nous ferons observer cependant, que ces paroles d'Azarias doivent être entendues avec quelque adoucissement, et qu'il ne faut pas les interpréter d'une manière trop rigoureuse, et suivant les formules des dialecticiens. Car il continue de la sorte :

Ainsi, il y a des vers composés de deux mesures ou parties de la proposition ; si, à ce premier vers, il vient s'en joindre un second, on aura quatre parties. Il en est d'autres qui sont formés de trois mesures ; si un autre vers s'y joint, on en aura six,.... Car ce ne sont ni les syllabes, ni les mots qu'il faut compter, mais les idées.

Ainsi, suivant la pensée d'Azarias, ce passage : *Votre droite, Seigneur*¹⁶, contient [p. 58] deux mesures, ou parties d'une proposition entière. Il en est de même de celui-ci : *Est magnifique en puissance* ; et leur réunion forme un tétramètre. On doit en dire

¹⁴ En effet ils placent sur le troisième mot de la phrase hébraïque, l'accent particulier dont ils se servent le plus souvent pour séparer les divers membres des distiques.

¹⁵ *Mantissa Dissert. ad librum Cosri*, p. 418.

¹⁶ Exod. XV, 6.

autant du passage suivant : *Votre droite, Seigneur, à écrasé l'ennemi*. Ainsi dans chacune des propositions suivantes, il y a trois mesures :

Ma parole	s'épanchera	comme la pluie.
Mon discours	coulera	comme la rosée.

Texte de M. Lowth :

Destillabit, ut pluvia, doctrina mea ;

Fluet, ut ros, mea oratio.

Deut. XXXII, 2.

Et ces mesures ainsi réunies, forment un hexamètre. Il ne faut, sans doute, ni admettre, ni rejeter en entier ces idées. Car on est forcé de recourir à d'autres moyens, dans beaucoup d'occasions où les phrases sont distribuées d'une manière très-inégale, et où les diverses parties de la proposition, ont entre elles peu de correspondance, comme il arrive souvent, même dans les pseumes ; et lors même que les phrases sont disposées et ordonnées avec le plus de régularité, il n'est pas toujours facile de les ramener aux formules qu'Azarias [p. 59] propose. Mais, quoique la versification des Hébreux ne repose pas sur cette unique base, nous pensons qu'on ne balancera point à croire que ces notions sont de la plus grande importance pour la distinction de la mesure de leurs vers, si l'on s'est adonné avec quelque attention et quelque soin, à l'étude de leurs livres poétiques, et d'une grande partie de ceux des prophètes.

Si quelqu'un regardoit comme futile et sans utilité cette recherche des membres et des divisions des périodes ; qu'il songe que rien n'est d'un plus grand avantage et d'un plus grand secours pour la connoissance intime d'un écrivain, que de bien saisir, et d'avoir toujours présents à l'esprit, le caractère général et les traits particuliers de son style : qu'il sache encore que la plupart des erreurs, dans lesquelles sont tombés tous les interprètes, n'ont point eu d'autre cause que la négligence de ce point important, et que rien aujourd'hui ne promet une moisson plus abondante à ceux qui s'adonnent à la critique sacrée, que l'application soigneuse et attentive qu'ils apporteront à cette étude.

Addition du Traducteur.

M. Michaëlis a placé à la suite de cette Leçon, un long article, dans lequel il développe avec beaucoup d'étendue, l'usage qu'on peut faire du *parallélisme*, pour l'intelligence et l'interprétation des livres saints. Il s'accorde avec M. Lowth sur les avantages de cette recherche, qu'il regarde non-seulement comme nécessaire pour la connoissance du génie poétique des Hébreux, mais encore comme infiniment utile, pour déterminer le sens de beaucoup de passages obscurs. Il le prouve par de nombreux exemples. Cependant, comme, d'une part, il s'attache uniquement à la simple interprétation, sans y joindre aucune observation relative à la Poésie sacrée, et que, de l'autre, il s'étend longuement sur la discussion critique du texte, nous avons pensé que la traduction de cet article nous écarteroit trop du sujet principal de l'ouvrage de M. Lowth, et nous avons cru devoir l'omettre.